

TREIZE ANS CHEZ LES CANNIBALES

Une femme revient dans son pays, après avoir passé treize ans de sa vie dans les tribus les plus barbares de la Nouvelle-Guinée.— Les mangeurs de chair humaine.— Mœurs atroces de ces indigènes.— Esclavage des femmes.

Une femme est de retour dans son pays, après avoir passé quinze ans au milieu des peuplades les plus barbares de la Nouvelle-Guinée ou Papouasie. La Nouvelle-Guinée est, après le Groënland, la plus grande île du monde, située au sud de l'équateur et au nord de l'Australie.

Pendant son long séjour là-bas, la vie de Béatrice Grimshaw fut souvent mise en danger par les indigènes, mais elle sut toujours s'en tirer, grâce à sa force physique, son sang-froid, sa mine déterminée et aussi, grâce à sa bonne étoile.

Toute sa vie, elle avait rêvé de voyages, d'aventures extraordinaires, de coins sauvages et barbares. Elle se rendit en Nouvelle-Guinée et fut bien servie. En effet, il n'est pas au monde de pays plus barbares.

Le cannibalisme ou anthropophagie y sévit dans presque toute son étendue, parce que cette île est immense, peu surveillée par la police anglaise ou autre et que ses indigènes sont des sauvages de la pire espèce. Le gouverneur anglais de l'île essaie fréquemment de les corriger de cette sale habitude (!) qu'ils ont de se manéger entre eux, mais sans succès.

Les sauvages répondent aux invitations à l'humanité du gouverneur : "Pourquoi nous gêner, si cela nous plaît?"

La nuit, des bandes s'organisent qui pillent les villages et s'emparent des hommes et des femmes endormis. Ils les emportent au loin pour les dévorer. L'horrible superstition qui est toute la religion de ces gens les pousse à manger de préférence les habitants des villages voisins avec qui ils ont longtemps combattu plutôt que de s'en prendre à des tribus lointaines.

Ils font leurs orgies secrètement, dans leurs propres villages. Aucun étranger n'est admis à ces fêtes.

Les prisonniers sont engraisés pendant au moins un mois. Puis, le jour de la grande solennité arrivé, on approche un cuveau en pierre auprès de la hutte où il est tenu et on le jette dedans pour qu'il y soit grillé ou bouilli, suivant les goûts des célébrants. On mange ses semblables de toute façon. Les autres les préfèrent rôtis et d'autres bouillis.

Pendant que dure l'engraissement des victimes, on leur brise les os pour les empêcher de se sauver.

Il est peu probable que des étrangers aient jamais assisté à ces orgies. Les indigènes se cachent pour manger l'un des leurs et si d'aventure un étranger les surprend, il est fatalement tué.

Ces cannibales mangent de la chair humaine parce qu'ils sont sous l'impression que la force des victimes passe en eux.